

—De tous mes frères, me disait-il un jour en riant, c'est moi qui fais le moins de prières. Il est rare que j'assiste aux offices du couvent, et je n'entends pas la messe tous les jours, ni même tous les dimanches.

Mais l'obéissance sanctifie son existence, et une vie consacrée à la méditation de tous les grands événements de la Rédemption, sur le théâtre même où ils se sont accomplis, est une vie bien remplie. Et puis toutes les pieuses pensées communiquées aux voyageurs qu'il accompagne, toutes les réflexions qu'il leur suggère, toutes les prières qu'ils font ensemble, tous les fruits de religion que les pèlerins retirent de leur voyage, n'en est-il pas l'auteur ? Sa parole aux voyageurs qu'il conduit, n'est-elle pas une paraphrase continue de la vie de Jésus-Christ, entremêlée de considérations scientifiques et de la récitation des prières prescrites pour gagner les nombreuses indulgences accordées par l'Eglise dans la visite des Saints Lieux ?

Le Frère Liévin est petit de taille, mais vigoureusement constitué, Il porte la longue barbe comme tous les Orientaux ; il a l'œil bleu, sec et franc ; la physionomie calme, hardie et pleine de sang-froid. Dans un pays où tout le monde monte à cheval, il est reconnu comme un des meilleurs cavaliers de la contrée et l'un des plus infatigables voyageurs que l'on puisse trouver. Il porte aux arçons de sa selle sa paire de révolvers dont il sait fort bien se servir, et il m'a montré dans sa chambre un sabre magnifique, cadeau d'un grand personnage qu'il avait accompagné en Terre Sainte. Beaucoup d'autres objets de prix qui garnissent les murs blanchis à la chaux de sa modeste cellule, prouvent l'estime qu'ont eu pour lui plusieurs illustres voyageurs. La Duchesse de Persigny, à la suite du voyage dans le pays de Galaad qu'elle fit avec le Frère Liévin et dont on va lire le récit, lui avait fait don d'une magnifique jument de selle, qui était admirée même au milieu des beaux chevaux arabes des Bédouins du désert.

Le Frère Liévin parle huit langues, et cependant il me disait que cela ne lui suffisait pas toujours pour être compris de tous ceux qu'il rencontre à Jérusalem. Cette ville, en effet, est peut-être celle où l'on parle le plus d'idiomes différents. C'est une ville polyglotte.

Le Frère Liévin a résumé dans un livre ¹ publié en 1869 le fruit de ses études et de ses voyages en Palestine. Ce volume est incontestablement le meilleur guide que puisse prendre, dans ce pays,

¹ *Guide Indicateur des Sanctuaires et lieux historiques de la Terre Sainte*, par le Frère Liévin de Hamme, franciscain de la Province de Saint Joseph en Belgique. Jérusalem, Imprimerie des PP. Franciscains, 1869.